Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Geschichte

Band: 45 (1995)

Heft: 1: Statistikgeschichte = Histoire des statistiques

Buchbesprechung: Histoire du Pays de Neuchâtel : tome 3: de 1815 à nos jours

Autor: Mysyrowicz, Ladislas

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

risse eines – als solchen nicht vorhandenen – Lehrplanes, das persönliche Lehrer-Schüler-Verhältnis und endlich die Stabilität und Kontinuität des St. Galler Schulwesens in jener Zeit.

Der Band wird ergänzt durch Erläuterungen zu dem dargebotenen Musikprogramm und durch das Schlusswort der Tagung von Werner Vogler. Manche der darin enthaltenen Beiträge stellen gewichtige Bausteine in der Erforschung des jeweiligen Gebietes dar, andere dienen mehr der Zusammenfassung und Verbreitung schon bekannter Ergebnisse. Insgesamt gehen von dem Sammelband wertvolle Anregungen aus. Am Schluss finden sich Abbildungen zwar in reichlicher Zahl, doch von grossenteils unbefriedigender Wiedergabequalität. Und statt der Dokumentation zu ephemeren Begleitveranstaltungen der Tagung hätte man, dies aber dringend, ein Register der Eigennamen und der besprochenen Handschriften gewünscht.

Peter Stotz, Zürich

Histoire du Pays de Neuchâtel, tome 3: **de 1815 à nos jours.** Hauterive, Gilles Attinger, 1993. 339 p., ill.

Voici donc que s'achève, avec ce troisième tome consacré à la période contemporaine, le vaillant effort collectif de synthèse et d'intelligente vulgarisation – au meilleur sens du terme – décidé par la Société d'histoire et d'archéologie du canton de Neuchâtel à l'occasion de son 125e anniversaire.

La préface de Jean-Marc Barrelet évoque discrètement deux difficultés rencontrées par lui-même et son équipe dans la préparation de ce dernier volet. Le premier obstacle tenait a l'indigence de l'historiographie locale pour la période récente. Le XIXe et surtout le XXe siècles semblent en effet un peu délaissés par la recherche universitaire neuchâteloise et en particulier par les étudiants en histoire qui, dans les autres facultés romandes, contribuent puissamment, par leurs mémoires de licence, à la mise en perspective de la période très contemporaine au plan régional. La seconde difficulté, sans doute partiellement liée a la précédente, provenait de la pâleur de l'identité neuchâteloise depuis la fin de l'Ancien Régime, à son érosion au profit d'ensembles plus vastes: la Confédération, bien sûr, mais aussi, de manière plus floue de nos jours, la région jurassienne et l'horizon de la Communauté Européenne. C'est du moins ainsi que j'interprète un propos très allusif du maître d'œuvre. La mise en évidence de l'originalité neuchâteloise sur le plan politique, culturel et religieux paraît en effet bien problématique depuis 1848 et ceci d'autant plus que l'instauration de la République n'est guère représentée comme un temps fort de l'histoire cantonale. Plutôt que sur l'élan quarante-huitard, l'accent est déplacé sur l'occasion manquée de 1831.

Toujours est-il que les rivalités intestines, une immigration alémanique massive au XIXe siècle ainsi qu'une sorte de fixation de l'élite radicale en direction de la Berne fédérale ont pu encore diluer une conscience identitaire qui s'est construite – par quels processus? – autour de l'image déjà un peu factice il y a cent ans et combien usée de nos jours de l'artisan horloger devant son établi.

Un chapitre de J.-M. Barrelet sur les transports illustre bien, sous un autre angle, cette singularité neuchâteloise. Actuellement, explique-t-il, la question des autoroutes est unanimement perçue comme une priorité absolue par la population d'un canton qui souffre d'être à l'écart des grands axes de communication. Les autorités en ont fait «un thème véritablement consensuel, malgré l'opposition sporadique et limitée de mouvements écologistes» (p. 185). Echapper à l'isolement géographique

est le grand impératif de cette époque. Mais alors que la revendication autoroutière rassemble les Neuchâtelois face à la Confédération qui tient les cordons de la bourse, au siècle dernier au contraire, dans un contexte libéral, le chemin de fer, paré de vertus magiques, avait d'abord servi de pomme de discorde et de champ de batailles sectorielles, allant jusqu'à menacer «de faire éclater la jeune République» (p. 189).

Jacques Ramseyer, retraçant l'évolution politique du canton durant la seconde moitié du XIXe siècle, n'est pas moins catégorique: le chemin de fer fut alors «le sujet douloureux entre tous»; la rivalité entre partisans du tracé par le Val-de-Travers (ligne du Franco-Suisse) et adeptes inconditionnels de la ligne dite du Jura-Industriel était alors si acharnée qu'elle entraîna une scission chez les républicains et une crise déchirante au sein du Conseil d'Etat. Les deux auteurs suggèrent qu'entre républicains et conservateurs les différences idéologiques comptaient alors probablement moins que les clivages régionaux et les querelles de personnes exacerbées par les enjeux financiers du chemin de fer. Ils notent également la part de chimère accompagnant parfois cette aspiration à se brancher sur les grands axes de communication: vaine tentative, hier, d'assurer une liaison aérienne régulière entre La Chaux-de-Fonds et le Plateau suisse; espoirs utopiques d'une voie fluviale transhelvétique desservant l'embarcadère de Neuchâtel: «Laissons-nous rêver de péniches et de croisières, qui, partant de Rotterdam, rejoindraient Marseille en faisant halte à la place du Port» conclut ici J.-M. Barrelet. Cette invitation au fantasme mi-sérieuse mi-enjouée illustre aussi l'ambiguïté parfois du propos: tantôt complice et volontairement subjectif et tantôt plus détaché et analytique.

En ce qui concerne maintenant la vie culturelle, il est frappant de constater parallèlement la quête, chez les plus vigoureux esprits du pays, des horizons illimités, de l'évasion hors d'un terroir trop périphérique. En littérature, Michel Schlup oppose ainsi sans détours l'inspiration aventureuse d'un William Ritter et d'un Blaise Cendrars à une production romanesque repliée sur le génie du lieu, confinée dans les thèmes moralisateurs et patriotiques chers à Philippe Godet – véritable castrateur des Lettres neuchâteloises au tournant du siècle! Dans le domaine des arts visuels on soupçonne aussi un clivage entre des artistes académiques, souvent issus des familles de la haute bourgeoisie du Bas, et par ailleurs des personnalités moins conformistes, plus ouvertes sur l'extérieur et s'affranchissant d'un coup d'aile de tous les provincialismes. Mais on aimerait aussi en apprendre davantage sur les mécènes et les collectionneurs locaux, sur les commandes officielles, sur les orientations des Conservateurs de Musées, sur la politique architecturale et urbanistique des édiles...

Enfin, sans pouvoir rendre justice à chaque collaborateur, on ne saurait celer que l'équipe ayant rédigé ce dernier tome de l'*Histoire du Pays de Neuchâtel* était scientifiquement moins homogène que celles des deux volumes précédents. En soi, la contribution de spécialistes non historiens de métier pourrait – devrait même – être une source d'enrichissement historiographique et de renouvellement dans des domaines tels que la santé, la vie associative, la démographie ou l'appropriation de l'espace: à condition toutefois que soient dûment intégrés les acquis de la recherche dans une perspective globale autant que locale. C'est en effet sur les problèmes de société et les thèmes liés à la vie quotidienne des humbles et des anonymes que le particulier rejoint immédiatement l'histoire générale et que l'expérience des vivants peut trouver un prolongement authentique dans l'évocation d'un passé pas encore réduit à l'état de belle pièce de musée. Or, pour en rester à deux exemples

précis, les pages consacrées à «l'Evolution de la population» ignorent superbement la thèse de Béatrice Sorgesa Miéville sur les comportements familiaux en milieu horloger ainsi que les études effectuées il y a quelques décennies déjà par l'Office économique cantonal de Neuchâtel sur le travail des femmes et la place de la main-d'œuvre étrangère dans l'économie cantonale; de même, pourra-t-on s'etonner du déséquilibre et du manque de continuité entre le chapitre sur l'urbanisme à l'époque moderne dans le tome précédent et les paragraphes sans profondeur historique sur ce même thème dans ce volume-ci. Ici le technicien méconnaît manifestement le travail pionnier de R. J. Lawrence sur le logement populaire en Suisse romande, où les habitations de la fabrique Suchard à Serrières et différentes réalisations urbanistiques à but social du Locle sont exposées de manière exemplaire. Des omissions analogues pourraient être déplorées dans d'autres domaines: les travaux de F. Chiffelle, de Mario Vuilleumier, de J.-J. Schumacher entre autres n'ont pas eu l'impact qu'ils méritaient dans l'élargissement de la vision historique du récent passé neuchâtelois...

A ces réserves près, saluons un livre très suggestif et riche en perspectives inédites, particulièrement solide sur le plan de l'histoire économique et sociale, grâce en particulier aux contributions de Jean-Marc Barrelet et de son principal collaborateur: Marc Perrenoud. *Ladislas Mysyrowicz, Genève*

Albert Schoop u. a.: **Geschichte des Kantons Thurgau,** Bd. 3. Frauenfeld, Verlag Huber, 1994. 695 S., Abb.

Der Verfasser und Herausgeber, der sich seit Jahren durch zahlreiche historische Publikationen um seinen Heimatkanton verdient gemacht hat, schliesst mit dem nun vorliegenden 3. Band (Bd. 1 1987, Bd. 2 1992) seine Geschichte des Kantons Thurgau ab. Das Gesamtwerk gliedert sich in einen chronologischen historisch-politischen und einen systematischen Teil. Dieser wurde durch den Beizug von Fachleuten zu einem eigentlichen Teamwork, wobei allerdings der Herausgeber und Projektleiter auch hier vieles selber schrieb, vor allem die Kapitel, für die kein geeigneter Sachbearbeiter zur Verfügung stand.

Am hier zu besprechenden 3. Band haben neben Albert Schoop insgesamt 23 Fachreferenten mitgearbeitet, die Artikel von unterschiedlichem Umfang und Gewicht beisteuerten. Der Band gliedert sich in die zwei Teile «Öffentliches Leben» und «Kultur». Diese beiden Begriffe stecken je einen weiten Rahmen ab. So umfasst der erste Abschnitt nicht nur Staatsaufgaben, Kirche, Schule, Militär, Gesundheitswesen, Fürsorge- und Sozialpolitik, sondern auch Turnen und Sport, Parteien, Verbände und Medien, und im zweiten Abschnitt sind auch die Kapitel Medizin und Technik zu finden. Die von Albert Schoop verfassten ersten beiden Kapitel des Bandes bieten eine klare Übersicht über die Entwicklung der staatlichen Organisation seit 1803 und besonders eine sehr gute Darstellung des Gemeindewesens mit dem für den Thurgau bis zur Gegenwart bezeichnenden Dualismus von Munizipal- und Ortsgemeinde. Von den folgenden Kapiteln verdient der Beitrag des früheren Schulinspektors René Schwarz über «Schule und Erziehung» Beachtung. Dem Kapitel liegen umfangreiche Vorarbeiten zu einer «Geschichte des thurgauischen Schulwesens» zugrunde, die später als separates Werk publiziert werden soll. Eingehend geschildert werden die Entwicklung der Schulen von den Anfängen in der Gemeinen Herrschaft über die Entfaltung der Volksschule seit der Regeneration, die Gründung der Sekundar- und dann der Real-